

Extract of Médiathèque Jacques BAUMEL

<https://www.mediatheque-rueilmalmaison.fr/Les-Chemins-de-traverse-VII>

# Les Chemins de traverse VII

- Les collections - Bibliographies - Musique, Cinéma, Arts & Loisirs - Voyage, carte interactive des récits de voyages - Récits de voyages -



Publication date: jeudi 22 juillet 2010

## **Description:**

Récits de voyages pour s'évader...

---

**Copyright © Médiathèque Jacques BAUMEL - Tous droits réservés**

---

**Partir, laisser le quotidien pour se retrouver sur les chemins, les mers et les continents... Ralentir le temps qui passe. Vivre son destin ailleurs, provoquer l'aventure, la rencontre, braver l'inconnu. Être libre ! Découvrons quelques écrivains voyageurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont franchi le pas, ces explorateurs du monde et de l'humain. Partez avec eux pour ailleurs... Frédérique**

[Ecrivains voyageur VII](#)

## Chemins de traverse VII"

"Les chemins de traverse VII" vous proposent de découvrir de nouveaux récits de voyages. Partez avec des écrivains-voyageurs que vous avez pu déjà apprécier tels que Philippe Sauve, Frédéric Gros, Bernard Ollivier, Sylvain Tesson, Wilfred Thegiser... Mais découvrez aussi les nouveaux de cet espace : Emeric Fisset, Amandine Chapuis, Benjamin Desay, Eric Sanner et bien d'autres.

Certains vous enthousiasmeront par leurs rencontres, leurs récits enchanteurs, parfois nostalgiques, leur humour. Leur lecture pourra vous captiver, vous émouvoir, vous bousculer... Les styles sont différents mais chacun à sa richesse.

Frédérique

## Baker, Barley, Brooke

<span class='spip\_document\_9030 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Le Pacha blanc et les quarante voleurs :  
Les Derniers secrets du Nil 1861-1873  
Samuel W. Baker  
Phébus  
LOI 910.4 BAK

En 1861, deux Anglais J.H. Speke et S. Baker, se lancent par deux voies opposées à la recherche des sources du Nil : ils les découvrirent tous les deux ... car le Nil s'avère être un composé de deux fleuves ! Les deux hommes se croiseront non loin de l'Equateur, se salueront cordialement puis rentreront chez eux. Tel est le thème du premier épisode du présent ouvrage. Car à la différence de Speke, Baker reviendra quelques années plus tard sur les lieux de son exploit, avec l'idée bien arrêtée de se tailler un empire au coeur de l'Afrique des montagnes. Vous découvrirez comment cet homme, qui partageait les préjugés de son temps, mais savait faire parler un coeur généreux, mena une guerre sans merci contre les trafiquants d'esclaves, maîtres secrets de ces régions. Désavoué en sous-main par les autorités d'Egypte, trahi par les roitelets locaux presque tous intéressés à la traite, il décida de constituer sur place un corps d'élite prêt à braver avec lui tous les dangers : ce seront les légendaires "Quarante Voleurs", garde d'honneur composée d'esclaves évadés et de repris de justice... Leur épopée compte parmi les grandes heures de l'Aventure africaine. Vous retrouverez ici la version intégrale de ces récits tels que parus dans la revue d'exploration "Le tour du Monde" (1860-1914), avec ses illustrations magiques. Un véritable dépaysement !

Un rajah blanc à Bornéo :  
La vie de sir James Brooke  
Nigel Barley  
Payot (Voyageurs)  
LOI 910.4 BAR

Voici une biographie d'un anglais téméraire, excentrique et voyageur ! Né en 1803 à Bénarès, James Brooke, personnage des plus complexes, fit ses armes dans la Compagnie des Indes orientales puis acheta une goélette avec l'argent légué par son père. Devenu mercenaire au service du sultan de Brunei, il combattit rebelles et pirates. Pour le remercier, le gouvernement lui offrit le Sarawak, territoire de Bornéo où vivaient des coupeurs de têtes invétérés, les Dayaks. Le règne du Rajah blanc débuta en 1841 et établit la dynastie des Brooke jusqu'en 1946. James Brooke fut reçu par la reine Victoria à Windsor avec tous les honneurs dus à un rajah, mais, il eut bien du mal à obtenir de la Grande-Bretagne la reconnaissance du Sarawak comme état indépendant. Il mourut en 1868 au fin fond du Devonshire, presque oublié des Anglais mais devenu une figure de légende à Bornéo. Ancien conservateur du British Museum, Nigel Barley conjugue ici ses talents d'humoriste, d'anthropologue et d'écrivain, pour nous raconter cette vie hors du commun.

Reine des coupeurs de tête, ma vie à Bornéo  
Margaret Brooke  
Olizane (Objectif terre)  
LOI 910.4 BRO

En 1840, régna sur l'Etat du Sarawak, province de Malaisie, une dynastie de Rajah blancs, d'origine anglaise, les Brooke. Jeune fille anglaise, mariée sans amour au rajah, Margaret Brooke, débarque au coeur de Bornéo, pays encore largement inexploré. Curieuse d'esprit et téméraire, refusant de se lamenter sur son sort, Margaret découvre ce pays et ses habitants qui toucheront son coeur. Elle nous décrit ici, avec poésie les larges fleuves bordés de mangroves, la jungle et les montagnes aux ciels tourmentés mais, aussi avec forts détails dignes d'un ethnologue, les us et coutumes des tribus Dayaks avec lesquelles elle s'est liée. Loin du titre « racoleur », un livre au style imagé, balançant entre un certain romantisme et une description très réaliste, minutieuse de la découverte.

---

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



# Anna Blunt

<span class='spip\_document\_9020 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Anna d'Arabie :  
La Cavalière du désert (1878-1879)  
Anna Blunt  
Phébus (Le Tour du monde)  
LOI 910.4 BLU

Née en 1837 en Angleterre, audacieuse, passionnée, Anna Blunt est une sacrée femme, anticonformiste, gouvernée pour certains à son époque par la chimère, entendez par là, par l'excentricité, et que rien jamais n'éloignait du chemin qu'elle s'était tracé

Laissant les petites filles modèles, voilà notre future héroïne, devenir une cavalière casse-cou. D'une beauté à faire tourner les têtes, refusant les plus beaux partis, et jalouse de son indépendance, Anna finit par convoler avec la coqueluche des dames de son époque : Wilfird Scawen Blunt (1840-1922), aussi peu raisonnable qu'elle, passionné de chevaux et poète à son heure, promis à un grand avenir dans la diplomatie, qu'il laissera pour suivre son épouse.

<span class='spip\_document\_9021 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Les deux tourtereaux ont de grands rêves et les moyens de les satisfaire : Constantinople, l'Algérie, l'Égypte, la Palestine, la Syrie... des voyages que l'on peut qualifier, vu l'époque, d'expéditions tant les risques étaient grands de ne pas revoir les côtes anglaises. Mais, Anna et Wilfird Blunt ne sont pas de vulgaires touristes, mais « des enfants du désert », apprenant les langues et dialectes locaux, étudiant l'Islam, se donnant tout les moyens pour réussir. Darwinienne, connaissant les plantes en poète instinctif, favorable au nomadisme pastoral, Anna recherche dans ses voyages « la sagesse perdue ». Mais, c'est son côté de maîtresse-femme que l'on retiendra. Ce sont de vrais aventuriers du désert.

Leurs voyages sont relatés dans la revue « Le tour du monde ». La voyageuse intrépide y est souvent représentée le fusil à la main, en chasseur adroit, une femme à cheval. Anna consacra la fin de sa vie à dénoncer le colonialisme, l'occupation britannique en Égypte où elle décéda à l'âge de 80 ans.

<span class='spip\_document\_9027 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



*« M. Blunt et Lady Anna Blunt sont des Anglais qui ont fait un long séjour en Orient ; ils en connaissent et en aiment les moeurs. Ils ont aussi la connaissance de ce qu'ils appellent à juste titre les moyens arabes, sans lesquels un européen ne circule qu'à grand-peine chez les nomades de l'Arabie. Les voyageurs débarquèrent à Beyrouth pendant l'automne de 1878 et de là se rendirent à Damas, où ils organisèrent une caravane, ce qui n'était pas une petite affaire.*

*M. et Mme Blunt emmenaient, plutôt comme un ami que comme guide, Mohammed Ibn Aroük, fils du cheikh de Tadmour (Palmyre), ... qui se rendait à Nedjed afin d'y épouser une femme de son sang. »*

Retrouvez ici l'expédition Nedjed de Anna Blunt ou Anna d'Arabie, les pistes incertaines, les princes fanatiques, les parfums du harem.... En parcourant son journal à l'écriture alerte, parsemé des illustrations magiques de l'époque, partez avec la curieuse Anna et sa soif de découvertes, la fraîcheur de son regard. Elle vous emmène...

[...]

« C'est un rêve d'être assise là, à rédiger son journal, sur un roc du djebel Shammar, je me rappelle maintenant qu'il y a des années, lorsque je lisais le récit de M. Palgrave, auquel personne ne croyait, la description d'un Etat modèle au coeur de l'Arabie, d'une contrée heureuse que personne autre que lui n'avait vue, tout cela me paraissait difficile, impossible, éloigné. [...] Le point de vue devant nous est merveilleux au-delà de toute expression. C'est une plaine unie, s'élevant graduellement, au milieu de laquelle les rochers et les monticules affleurent comme de îles. Derrière on aperçoit des montagnes de couleur violette, très rapprochées, avec les cônes à pic qui les dominent et qui nous ont servi de points repères durant plusieurs jours. »



[...] « Le second jour de notre arrivée, après les compliments d'usage et un bout de conversation, je demandais à l'émir la permission de visiter son harem. Mohammed Ibn Rachid parut très flatté de ma requête ; il y fit droit sur-le-champ, disant qu'il allait envoyer en informer les Kavatin (dames) et les prier de se préparer à me recevoir, Il fit partir un messenger, mais nous restâmes à causer fort longtemps avant d'avoir des nouvelles du messenger : j'étais fatiguée d'attendre et je me demandais déjà quand il me serait permis de rentrer au logis, où je devais travailler en secret à mon journal, lorsque le serviteur reparut et annonça qu'Amuchechech, la principale épouse de l'émir, était prête à me recevoir. J'imagine que les dames, ici, font rarement toilette, à moins qu'elles n'aient à montrer leurs vêtements de soie et leurs bijoux à quelques visiteurs. Dans ces sortes d'occasions, leur costume doit être plus recherché, et puis le khôl et le fard exigent du temps. L'émir me remit aux soins d'une esclave noire qui m'ouvrit le chemin vers le harem. »



<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## E. Fisset

<span class='spip\_document\_9032 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Par les volcans du kamtchatka  
Un été dans l'extrême-Orient russe  
Emeric Fisset  
Transboréal (Sillage)  
LOI 910.4 BOC

Péninsule volcanique de l'Extrême-Orient russe, sanctuaire des ours bruns, dernier territoire exploré de la Sibérie, le Kamtchatka est aujourd'hui encore un paradis sauvage pour le marcheur quand sa végétation inextricable ne le mène pas en enfer. Renouant avec l'esprit des pionniers cosaques, Julie Boch et y ?meric Fisset ont traversé à pied sa chaîne orientale, succession de volcans actifs, de geysers, sa chaîne occidentale, couverte de taïga et sillonnée de rivières impétueuses, enfin sa partie méridionale, jusqu'au cap oublié qui fait face aux îles Kouriles. Il en ressort un formidable constat sur la façon dont l'homme doit s'adapter à une nature souvent hostile mais généreuse, mais aussi des considérations sur le thème du voyage. Mêlant, de façon vivante, aventures et considérations historiques, naturalistes, par leurs réflexions, Emeric Fisset et Julie Boch nous donnent des éléments pour mieux comprendre le devenir de cet Extrême-Orient russe. Pour préparer ce voyage, les auteurs ont ainsi

<span class='spip\_document\_9036 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

consulté l'essentiel de la matière publiée sur cette région, depuis sa découverte au XVIIe siècle. Toutefois, nos voyageurs ont fait confiance « au génie des lieux et aux autochtones" pour apprendre sur place. En effet pour eux : « la fraîcheur de l'ignorance est le gage d'une absolue disponibilité face à l'inattendu des choses, qui permet d'accueillir d'un coeur neuf les émotions nouvelles ». Si l'écriture est dense, riche d'informations, le texte fait place, également à de très belles descriptions de paysages, des anecdotes, et de beaux portraits. Au long des pages, vous découvrirez l'âme sibérienne, lors de rencontres avec des géologues, volcanologues, chasseurs, éleveurs ou pêcheurs, montagnards. Les auteurs n'en sont pas à leur premier voyage ; leur pratique et passion pour le voyage en font des voyageurs attentifs à ceux qu'ils rencontrent. Ils sont devenus maîtres dans l'art de rencontrer et de raconter.

Le livre comporte une petite anthologie de textes mentionnant le Kamtchatka : « *Florilège sur le Kamtchatka dans la littérature française* ».

« Roberto nous pousse à avancer ; la main sur son fusil, il se méfie de la compagnie de l'ours et préfère quitter au plus vite leur repaire du liman. Nous comprendrons sa hâte un peu plus tard, lorsqu'il nous avouera qu'il n'a pas de cartouches. Du reste, si l'on en croit George Kenna, « chasser un ours avec un fusil russe est un divertissement très plaisant et totalement inoffensif. L'animal à tout le temps, après la première étincelle, de manger un copieux dîner de myrtilles, de courir 15 milles à travers une chaîne de montagnes jusque dans la province voisine, et de s'endormir confortablement dans son trou avant l'explosion fatale » ... Mutique, notre guide ne consent à prononcer que deux mots en tout et pour tout " Otdokniom ", « reposons-nous », quand il a envie d'une cigarette, et " poïdom ", « allons-y », quand il veut repartir.

Toutes les heures, il sort du Makhorka, du tabac bon marché qu'il fume d'un air pensif, assis sur son sac, le regard plissé vers l'intérieur. Sa rusticité s'adorne\* cependant de deux coquetteries : il use d'un porte-cigarette et trimballe un trépied avec son vieux Zenit. Prenant prétexte de cet attirail, nous croyons établir le contact par la photographie, mais nos tentatives tournent court : vu qu'il a dit qu'il préférerait faire des photos en septembre à cause de couleurs de l'automne, il retombe dans le silence. » (\*se pare)



<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## A. Chapuis

Au coeur de l'Inde

4.400 kilomètres à pied du Kerala à l'Himalya

Amandine et Eric Chapuis

<span class='spip\_document\_9037 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Transboréal (Sillages)

LOI 910.4 CHA



Un voyage de noces d'un an en Inde, voilà le souhait d'Amandine et d'Eric Chapuis. Ce ne sont pas les premiers et ce ne seront pas les derniers, mais ce voyage en couple est bien loin du simple voyage anecdotique. Vivre pleinement leur engagement, vivre un élan d'amitié vers l'autre au rythme d'un chemin long de plus de 4400 kilomètres du Kerala à l'Himalaya, c'est avec enthousiasme et le coeur ouvert que « les Chapuis » ont fait route. Mais pas si facile ! Dans quel état d'esprit être quand on peut quitter son travail, avoir le choix de marcher, être libre, contrairement à ceux vers qui l'on marche.

Des rencontres, des confidences, de la vie quotidienne, vous apprendrez, découvrirez les différents visages de ce grand pays. Il n'y a pas une Inde mais des Indes.

Sans être rébarbatifs, les auteurs ont retranscrit leur périple en le semant d'informations, des points de vue de leurs hôtes qu'ils soient exploitant d'une plantation de thé, pêcheur, citadin. Refusant la seule image de mendicité et de pauvreté gardée par les touristes, nos voyageurs se sont vite mis en marche pour s'immerger dans la vie des habitants, à la palette si diversifiée d'une province à une autre, d'une famille à l'autre, de villes en villages, de maisons en campements, les dieux accompagnent nos marcheurs.

<span class='spip\_document\_9039 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Du pays lui-même vous tâterez le pouls, apprendrez des religions en présence, toucherez du doigt les traditions, les évolutions de la vie familiale, sociétale, les contradictions, mais aussi les nombreux interdits qui religieux sont devenus d'ordre socio-culturels. Les mariages arrangés, la situation de la femme, des enfants, les castes, ont provoqué chez les auteurs, questions, révolte mais par la discussion, un nouveau regard sur l'Inde est né. Rentrés en France, Eric et Amandine seront amenés à poursuivre leur réflexion notamment sur la communauté sikhe en France... Soyez rassurés, vous partagerez également les rencontres émouvantes ou incroyables comme celle avec ce petit « Chirac » de 5 ans au fin fond de l'Inde.

Loin des clichés sur ce pays « que l'on aime ou que l'on aime pas », suivez pages à pages Amandine et Eric. Une écriture riche, descriptive, prenante, intéressante, et agréable à lire, qui ne vous lâchera pas. Entre les « Ducoin », et « Poussins », un nouveau couple écrivain voyageur est né. De magnifiques photographies en noir et blanc aussi fines et belles que ces pages de récit. Ceux qui ont aimé « L'Odyssée amérindienne », peuvent aimer ce très bon récit. Poursuivez le voyage par le chapitre « Lire, voir, écouter » (Bibliographie, filmographie, vidéographie sur l'Inde).  
La Marche indienne

[...] « Que faites-vous ici ?



- ▶ *Nous traversons l'Inde à pied, en guise de voyage de noces...*
- ▶ *Vous êtes donc mariés ?*
- ▶ *Oui*
- ▶ *Mariés et pas d'enfant ?*
- ▶ *Voilà,*
- ▶ *C'est quoi votre problème ?*
- ▶ *Pardon ?*
- ▶ *Quel est votre problème pour avoir fui votre pays et votre famille et pour ne pas avoir d'enfants alors que vous êtes mariés ? »*

[...]

*« Le 10 mai, nous reprenons donc la route : pas dessus mais à côté, sans pourtant la quitter du regard. Dans cet horizon sans fin, elle nous sert de repère vers Udaipur. Les eucalyptus se font plus rares ; les champs offrent une grande désolation d'herbes sèches ; certaines masures paraissent abandonnées, limées et rongées par la pluie, et le vent. y ?mergent de-ci,-delà des rangées de cactus verts et de bas palmiers aux fruits orangés. Il plane aussi une musique permanente sans que l'on sache précisément d'où elle provient. Au gré des vallons qui se succèdent, la ritournelle se fait plus ou moins perceptible. Un bruit de fanfare accompagne parfois le passage d'un bus au toit noir d'hommes et d'enfants. Des jeeps font preuve d'une capacité incroyable. Tous nous lancent un long regard assorti d'un geste interrogatif, comme pour nous signifier notre folie de marcher par ces températures. Nous leurs renvoyons ces mêmes regards d'incompréhension, Où vont-ils tous ainsi, serrés comme du bétail ? Nous trouvons la réponse quelques kilomètres plus loin. Avant la mousson, le Rajasthan marie ses enfants »*



<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## B. Desay

Le Vagabond des ruines

Benjamin Desay

Phébus (Littérature française)

LOI 910.4 DES

<span class='spip\_document\_9040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Si parfois les pierres vous parlent, si vous sentez leur grain sans les toucher du bout des doigts, si vous avez eu l'impression un jour de vivre au premier matin du monde, ce récit est pour vous ! Découvrez, ressentez, revivez les ruines d'Angkor. Loin des guides descriptifs de la moindre fresque, loin de la longue litanie des dieux que vous ne retiendrez pas, laissant les théories, les conférences, les avis des uns des autres, le clic des appareils photos, partez pour un voyage des sens ! Plongez dans la subjectivité de Benjamin Desay, « le vagabond des ruines » qui par une écriture ressentie, sensuelle, vivante, tactile vous emmènent au coeur des grands vestiges de l'Asie du Sud-Est dans un voyage de plusieurs séjours s'écoulant sur plusieurs années. Benjamin Desay s'imprègne des lieux et se laisse imprégner par eux.

<span class='spip\_document\_9041 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Au commencement, de la découverte des temples, petits escaliers, déesses, princesses dansantes, dans l'étreinte verte des lianes et racines montantes au ciel, du silence sonore de la jungle aux couleurs du soleil couchant, aux parfums d'encens, solitaire, extase, puis à la fin, à la redécouverte des temples envahis et massacrés, foulés, pillés, multitude, déception. Vivez, souffrez, jouissez du paysage, des pierres et gardez cette nostalgie, cette mélancolie, cet emballement poétique à l'assaut des sanctuaires, des flâneries au détour d'une pagode : « Il ne s'agit là que

d'impressions, nées de vagabondages, d'errances et de rêveries. C'est la seule manière, je crois, de communier avec la beauté et l'âme d'un temple kmer ou d'une pagode birmane ». Les séjours se suivent mais ne se ressemblent pas. L'âme présente hier, s'échappe et disparaît sous les coups de burin des pilliers, les pas pressés des touristes, mais l'espoir renaît d'une nouvelle rencontre lorsqu'un nouveau site se dévoile plein de promesses. Devenez des « hobos des ruines » en « quête d'illuminations ». Un récit à savourer lentement de peur de le quitter trop vite ! Mais on peut toujours y revenir...

*« Aussitôt, on s'engagea au coeur des ruines, ou plutôt des décombres : tours effondrées cul par dessus tête, murs disloqués, vestibules aux voûtes fracassées, colonnes de guingois pavoisées de plantes grimpantes, porches affaissés, sanctuaires engloutis par les arbres et les fougères... Un tremblement de terre végétal. Pendant une heure, on escalada éboulis de blocs, semés de fragments de linteaux, corniches, ou, tels des spéléologues, on se faufila dans d'obscures et visqueuses entrailles. De temps à autre, mes guides s'arrêtaient brusquement et s'exclamaient d'une voix fière : - Là-bas, regarde ! ... ». D'abord, je ne voyais rien puis, derrière un moucharabieh de lianes et fines racines ou une burka de toiles d'araignées cotonneuse, je discernais la svelte silhouette de quelque divinité. Une lueur de gravité recueillie brillait alors au fond des yeux de mes petits accompagnateurs »*

*[...] « Soudain, je tombais en arrêt, ébloui : à une dizaine de mètres, près des vestiges d'une petite bâtisse, quatre bouddhas assis en tailleur regardaient le soleil levant... Je ne pus m'empêcher de toucher le visage de l'un des bouddhas, qui méditait sous l'austère tutelle d'un nâga. Il émanait de ses traits une douceur de Vierge à l'Enfant ; la délicatesse de l'expression avait été encore affinée par le ruissellement des pluies, l'eau avait gommé toutes les aspérités de la pierre. La splendeur de ce bouddha était d'autant plus émouvante qu'il se dressait en pleine nature, comme une apparition. »*

*[...] « Nos racines ne sont pas là où nous vivons depuis longtemps, ni dans le bourg qui nous a vus naître et grandir, et où se dresse la vieille maison familiale, nos racines résident dans les lieux qui nous ont dispensé des instants de bonheur absolu, c'est-à-dire quand sous l'effet d'une joie intense nous avons oublié notre ego, nos tourments, et ressenti l'impression de toucher à la beauté du premier matin du monde. »*



## D. Fauquemberg

<span class='spip\_document\_9044 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Nullarbor

David Fauquemberg

Hoëbeke (Etonnants voyageurs)

LOI 910.4 FAU disponible ?

Quittant l'Europe la rage au ventre, avec la volonté d'en découdre, notre jeune voyageur parvient en Australie ; il y vivra plusieurs vies. C'est un vrai road-movie qui se déroule sous nos yeux !

D'une belle écriture, bien vivante, David Fauquemberg nous raconte des rencontres inquiétantes, étonnantes, des situations cocasses mais aussi dramatiques, proches pour l'une d'entre elles de l'insupportable. Comment oublier cette campagne de pêche, si cruelle pour la mer où les hommes perdent leurs âmes !

Surtout, ne lâchez pas prise et poursuivez la route, de cette belle aventure humaine ! Lors de ce dangereux périple, au moment ou celui qui marche croit perdre la foi, l'envie de poursuivre, surgit l'ancien qui l'amènera sur d'autres chemins, ceux du fond de l'Australie, des distorsions du temps où se mêlent présent et passé.

Ce récit très fort est captivant, percutant, bruisant, émouvant. Une très belle découverte.

*[...] Une nouvelle nuit commençait, pendant que les autres avalaient leur plâtée de pâtes, Billy et moi regardions par les hublots. Une houle démente, et plus un seul oiseau. J'ai aidé Curt à installer les caisses avant de m'occuper des calmars. A quatre pattes sous une pluie d'embruns, dans la puanteur combinée du diesel, des mollusques, j'ai perdu pied. Je ne sais combien de temps je suis resté inconscient. Quand j'ai repris connaissance, j'étais étalé sur le dos, trempé jusqu'à la moelle. Personne n'avait jugé bon de me relever. J'ai rampé vers un recoin abrité où je me suis blotti, tête dans les genoux. Les yeux fermés je ne savais plus où j'étais. Plus aucun repère, tout se confondait dans un voile brumeux. Je me sentais partir. Ronde lancinante. Bruce et Curt m'appelaient, leurs voix lointaines se mêlaient au brouhaha du moteur et des vagues. Ils ont fini par m'oublier. Grelottant, nauséux, j'étais terrorisé. »*

*[...] Dans l'indolence de nos journées, j'attendais avec impatience l'heure où tout recommencerait, la pêche avec Dylan, nos discussions du soir, à la fin du repas. Augustus, d'abord, se désintéressait de ce qui était dit. Il laissait parler les garçons, ravis de pouvoir raconter leurs meilleures histoires, les matchs de footie les plus héroïques, leurs gloires de pêcheurs, les soirs de fête en ville. Dylan, surtout aimait en rajouter, peaufiner ses récits, mettre en scène les exploits les plus invraisemblables, qui provoquaient le rire ou la stupeur. Quand je rechignais à le croire, Isaac venait à la rescousse, avec tant de conviction qu'il fallait s'incliner. A l'écoute des autres, Augustus s'échauffait. De petits rires d'abord, en commentaires narquois, puis sa grosse voix se mettait en branle. Avec les histoires d'Augustus, on basculait dans un autre monde, étrange assortiment d'un passé sans date et d'images décalées, poétiques, tout droit sorties d'un rêve ».*



[Desay. Fauquemberg](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## F. Gros, P. Lemonnier, C. Gruault

Marcher, une philosophie

<span class='spip\_document\_9048 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Frédéric Gros  
Carnets Nord  
LOI 910.4 GRO

Philosophe et professeur des universités, marcheur, l'auteur nous présente quelques réflexions sur la marche. Dans un style simple, une écriture agréable, Frédéric Gros vous amène sur les sentiers, dans les rues, les forêts, la montagne et vous interroge à travers son propre témoignage ou celui de marcheurs célèbres (Nietzsche, Rousseau, Nerval...).

Pourquoi marchons-nous, pourquoi aimons-nous ou non la marche, qu'est-ce qui nous pousse à poursuivre le chemin ?

Ce que vous réserve la marche, la table des matières de ce livre vous l'annonce, autant de promesses que de surprises : marcher n'est pas un sport, libertés, dehors, lenteur, la rage de fuir, solitudes, silences, les rêves éveillés du marcheur, la conquête du sauvage, énergie, pèlerinage, régénération et présence, les états du bien-être,<span class='spip\_document\_9049 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

l'errance

mélancolique, gravité, élémentaire ... Tout ce que peut éprouver un marcheur est là ! Tout ce que vous avez ressenti lors de vos marches personnelles.

Pour vivre ou revivre ces ressentis, vous pouvez aller ici et ailleurs, flâner dans la ville, les jardins publics, faire une promenade tout simplement. Mais est-ce si simple ? Parfois ne faut-il pas éprouver de la rage pour partir ?

S'appuyant sur l'histoire, la littérature, la philosophie\*, l'auteur nous donne toutes les raisons de marcher, d'exercer toutes sortes de marches, de reconnaître la valeur d'une marche. Mais n'ayez crainte, vous ne serez pas noyés sous les citations, les principes abstraits, obscurs. C'est un livre qui se savoure, tant il nous nourrit tout simplement comme une balade. Si vous marchez ou voulez marcher, ce livre deviendra vite votre livre de chevet.

(\*références en fin d'ouvrage)

*« Il y a le silence enfin des nuits, unique. Quand il a fallu, parce que la nuit a surpris ou que le gîte était trop loin, dormir à la belle étoile, on s'est activé pour trouver une bonne place, se réchauffer, manger, on s'est vite endormi. Et puis toujours ce moment de réveil, après quelques heures de sommeil, au coeur de la nuit. Les yeux s'ouvrent brusquement comme saisis par la profondeur du silence. Les mouvements qu'on fait, les bruits de duvet prennent des proportions énormes. Qu'est-ce qui nous réveille alors ? Le bruit même du silence ? »*

*[...] Il faudrait se donner ce luxe, inouï et facile, de se promener dans son propre quartier, d'y marcher d'un pas incertain, hésitant, de décider de le parcourir pour rire, les yeux levés enfin, et lentement. C'est alors que le prodige survient. Et de seulement marcher, sans courir, sans se donner aucune mission précise, fait ressentir la ville telle un peu qu'elle est donnée à celui qui la voit pour la première fois. Comme on ne fait attention à rien en particulier, tout est offert à foison : les couleurs, les détails, les formes, les aspects. La promenade, marcher solitairement et sans but, fait retrouver cette vision ».*

*[...] La promenade fait plutôt changer de rythme : elle délie les membres du corps et les facultés de l'âme ».*



Le Voyage à pied :

<span class='spip\_document\_9054 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Chroniques de la pérégrination

Philippe Lemonnier

Arthaud (Esprit d'aventure)

LOI 910.4 LEM

Une vingtaine de chroniques qui nous font traverser des aventures pédestres et humaines. L'auteur évoque tous ces voyageurs dont les témoignages sont conservés : pèlerins, compagnons, prédicateurs, aventuriers, exilés, évadés, et entraîne aussi le lecteur sur les traces de grands écrivains voyageurs : d'Hérodote à Jacques Lacarrière, de Robert Louis Stevenson à Bruce Chatwin... Une belle écriture, un premier récit pour les débutants en récit de voyage.



[Gros. Lemonnier](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



Le Parfum des nuages :

Un homme libre, une machine volante, une planète surprenante

<span class='spip\_document\_9055 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Christophe Gruault

Presses de la Renaissance (Esprit de voyage)

LOI 910.4 GRU

« Touriste ». C'est comme ça que Christophe Gruault aime se présenter. La quarantaine, cet ancien de l'audiovisuel a tout lâché pour s'adonner au plaisir de la découverte. Depuis une dizaine d'années, il s'intéresse aux mondes sauvages, loin des hommes. Loin de la performance, notre voyageur essaie de trouver les parcelles de la planète qui sont les plus proches de la préhistoire. Pour sa dernière quête, Christophe Gruault a utilisé un ULM, un engin merveilleux pour observer la terre à bonne distance, mais aussi s'y poser.



Ainsi, traversant le Sahara, la Tunisie, l'Algérie, la Libye, l'Égypte, le Soudan, l'Éthiopie. Christophe Gruault raconte avoir survolé des dunes vertes, bleu ciel, couleur saumon, abricot, des regs, ces rivières asséchées recouvertes de cailloux noirs en Algérie, blancs en Libye. Des beautés intemporelles qui parfois lui donnaient l'impression d'être au commencement du monde, comme si la terre venait de se former et qu'elle était encore tiède.

Mais notre voyageur a vécu des aventures mettant parfois en péril son échappée : tantôt pris pour un espion avec son engin ultramaniable



qui passe sous les radars, tantôt pour un journaliste

avec ses six caméras vidéos embarquées, dans des pays aussi sensibles que la Libye, l'Algérie ou le Soudan, ciblé par la défense antiaérienne en Égypte, Christophe Gruault affronte les imprévues mécaniques, météorologiques, logistiques et humains. Nous sommes entraîné dans ce jeu continu du chat et de la souris entre danger et plénitude, plaisir et beauté.

Mais ce qui donne encore plus de valeur aux voyages de Christophe Gruault, ce sont les rencontres : la fraternité est le véritable ciment de ce récit. Un voyage hors norme, où la force des rêves permet d'aller au-delà des préjugés, des limites imposées et de toutes les frontières. Un style alerte, vivant pour un récit plein de surprises. Un récit pour l'été.

*« La terre est sombre, par endroits obscure, toujours désespérément verte et hérissée de feuillages trompeurs. Sur ma gauche, le fleuve prolonge le ciel d'orage et ressemble à un éclair permanent. Il nous nargue, c'est sûr, serpente plus encore qu'il ne l'a fait jusqu'ici, gratuitement, comme pour nous signifier ce qui nous manque : une piste. Joueur, le destin me laisse entrevoir à droite, pile sous le cunimbe, une petite tache vert tendre au milieu de la forêt. Suffisant pour une vache désespérée ? Plus le temps de tergiverser, je relève mes manches et m'attaque à l'obscur troupeau, de face, entre quatre yeux. Cap à l'ouest et « ben avant toute », aurait dit mon marin de père, pour un repérage rapide avant que le ciel ne me tombe sur la tête. y ?a passe ou ça fracasse. »*

*"J'aurais pu déclencher la balise de détresse et puis appeler tout le toutim, mais, bon, je trouve que le voyage commence aussi là. J'arrive dans un territoire où il y a déjà des humains, certes, ils étaient en conflit entre eux, déjà. Certes, l'environnement était hostile, parce qu'un marécage avec trois cents kilomètres de chaque côté, c'est pas évident de s'en sortir comme ça, de prime abord. Mais, bon, ce qui me fait avancer c'est que je me dis que les humains que je vais rencontrer, j'ai confiance en eux. Et j'ai confiance dans leur sympathie. Même au sud-Soudan, partout. Vous savez, vous arrivez vous avez le sourire, vous respectez les gens, à ce moment-là, ça va bien. C'est vraiment cette confiance en l'humain qui fait que, certes, j'ai de l'audace, j'y vais beaucoup au culot, mais ça se passe bien."*



[Gros. Lemonnier](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## B. Ollivier

Aventures en Loire :

<span class='spip\_document\_9058 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

1000 kilomètres à pied, en canoë  
Bernard Ollivier  
Phébus (Littérature française)  
LOI 910.4 OLL

Bernard Ollivier consacre son temps à son association « Seuil ». Après quatre ans de « *non-voyage* », affamé de rencontres, notre écrivain marcheur décide de se relancer sur les chemins. Mais cette fois ci, l'auteur choisit d'aller au fil de l'eau, et pas n'importe quelle eau : celle de la Loire, fleuve sauvage, indomptée, et romantique à la fois.

Notre navigateur s'est jeté à l'eau, achetant un beau canoë et emmenant le vieux sac à dos blanchi par les soleils d'Europe et d'Asie, quelques vêtements, son vieux poncho des voyages. Au fil des berges, des sables invisibles, des courants trompeurs, le voyageur découvre les villages, les maisons oubliées, et retrouve la convivialité.

Après un « petit canon » pour la soif, les langues se délient ; le fleuve Loire est la vedette, ses caprices, ses coups de gueules, il a forgé les rivages,<span class='spip\_document\_9059 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



les êtres. Bernard Ollivier nous raconte ses rencontres avec les piétons des berges, les autres canoës, les pêcheurs connaisseurs des états d'âmes du fleuve et surtout les femmes à l'accueil chaleureux « simplement sans chichis, sans détours ».

Une écriture visuelle, un style enlevé pour une relation intime avec la Loire. Laissez-vous glisser de pages en pages, et rafraîchir sous les ombrages, à l'écume des tourbillons.

[...]

*« Un léger brouillard flotte sur la Loire. Emporté par le courant, j'éprouve un sentiment nouveau, un bien-être mêlé d'inquiétude, un plaisir enfantin mâtiné d'une sensation de danger latent. Lentement, les maisons de Retournac défilent et j'ai bientôt dépassé la dernière. Me voilà seul. Mille bruits montent de la Loire et de ses rives. Le flot chuchote en contournant chaque pierre, il chante en passant sur les graviers. Les peupliers des rives ne sont pas en reste et se prennent pour des harpes éoliennes, les millions de feuilles émettent d'infimes cliquetis au moindre souffle de vent. La pagaie à chaque impulsion, lâche un « ploc » et, lorsque je contrôle la trajectoire en effectuant ce col-de-cygne qui me donne bien du fil à retordre, elle produit un petit gargouillis dans les eaux bousculées. »*

[...]

*« Franck est un intégriste de la pêche à la ligne. Son rêve, attraper un silure, un de ces monstres qui peuvent peser plusieurs dizaines de kilos. Comme pour le loto, le rêve nourrit le rêve, même si Franck a plus de chances de prendre un silure que de gagner le gros lot. Je le soupçonne, d'ailleurs, de s'en battre l'oeil tant qu'il peut mouiller ses lignes. Son paradoxe, c'est son amour de la solitude du pêcheur de fond qu'il tente de concilier avec sa passion de la conversation. Par son bavardage, il vous appâte, vous ferre, vous attire dans son filet sans s'arrêter de parler, de ci, de ça, toujours dans un langage fleuri avec un humour provocateur et sans jamais lâcher ses bouchons de l'oeil. »*

[...]

*Bénédicte a préparé un canapé pour la nuit. J'ai pourtant beaucoup de mal à m'endormir. Dans le noir, défilent les visages des femmes qui m'ont ouvert leur porte en grand : Simone, Aline, Emmanuelle, Bénédicte... Dans les couples, la décision revient généralement au sexe faible même si leurs hommes se montrent tout aussi hospitaliers. Plus je connais les hommes et plus j'aime les femmes : leur optimisme, leur tranquille assurance, leur générosité. Elles ont compris depuis longtemps que dans l'échange celui qui donne est le gagnant. La simplicité et la chaleur de leur accueil, chez elles tout m'étonne et me ravit. »*

<span class='spip\_document\_9060 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>



**Autres récits de Bernard Ollivier :** <span class='spip\_document\_9061 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



La Longue marche :

De la Méditerranée jusqu'en Chine par la route de la soie

- ▶ Vers Samarcande
- ▶ Traverser l'Anatolie
- ▶ Le Vent des steppes

Pour rappel, fort de sa marche et du succès de son récit (droits d'auteur reversés), Bernard Ollivier a pu créer une association au fonctionnement très simple : de jeunes détenus en fin de peine, ou adolescents en situation très difficile, partent seuls avec un accompagnateur volontaire, plus âgé. A l'étranger, le plus souvent en Espagne, pour une longue marche. Plusieurs dizaines de jours, entre ciel et montagne, s'organiser, se mesurer, apprendre. Au siège de l'association, on suit et on coordonne les routes. Association Seuil



[Olivier. Paccalet](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## Y. Paccalet

Atlantide, rêve et cauchemar :

<span class='spip\_document\_9062 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



La quête du continent perdu  
Yves Paccalet  
Arthaud (Esprit d'aventure)  
LOI 910.4 PAC

Où est l'Atlantide ? Peu de questions soulèvent autant de passions et de fantasmes... Où sont les fabuleux vestiges de cette île engloutie, qui concentre les mystères de l'Histoire et de la légende ? Depuis qu'il est enfant, Yves Paccalet, philosophe et journaliste, rêve de cet Atlantide. Son rêve se réalise lorsqu'il part, avec le commandant Cousteau, accomplir des missions archéologiques en Crète et à Santorin, en quête de la Cité perdue. Ici, il remonte le fil de cette légende fascinante et nous démontre l'importance essentielle de ce mythe dans nos civilisations. Une passionnante enquête, dans un style direct, le lecteur partage les réflexions de l'écrivain, s'instruit de ces notes historiques, sourit à son humour. Une belle quête !

*[...] « Aucune légende n'a eu un retentissement aussi universel. Aucun mythe n'a développé un pouvoir de fascination aussi durable... La gloire et le drame des Atlantes ont subjugué les hommes en tout temps et en tout lieu, à commencer par les contemporains et les immédiats successeurs de Platon. Les humains se sont emparés de l'histoire et en font fait une obsession. L'Atlantide a fasciné la Grèce, Rome, Byzance, le monde arabe, le Moyen Age européen, la Renaissance ; enfin, la Terre entière. Le sortilège agit. On pourrait ironiser en disant que, si l'on empilait toutes les feuilles de papier noircies sur ce sujet elles iraient de la Terre à la Lune et constitueraient un formidable monument à l'imagination, à la poésie ou à la crédulité de notre espèce. Je résumerai dans ce livre, (qu'il faudra ajouter à la pile !), une partie de ces hypothèses plus ou moins sensées ou délirantes. On tire avantage à les connaître. Elles nous en apprennent au moins autant sur l'homme lui-même que sur l'Atlantide.*

*Pour l'heure, je rêve, accoudé au bastingage de la Calypso. Nous approchons de l'île de Santorin. Un goéland crie quelque chose dans une langue que Jason et Ulysse ont entendue. Des dauphins ondulent. Ils soufflent trois fois et plongent : une introduction au mystère... »*



Kamtchatka, la terre des origines  
Yves Paccalet  
Lattès  
LOI 910.4 PAC

<span class='spip\_document\_9064 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

*« Je contemple la planète en création, un pan du globe des origines, tel qu'il fut voici 4,3 milliards d'années, 200 millions d'années après l'agglomération de poussières d'étoiles qui pétrit la rondeur de notre astre. J'ai sauté dans ce passé lointain par la magie des pierres, des cratères et des eaux... On contemple un monde impossible. On entre dans un délire. On se projette dans une folie. Jérôme Bosch, Edgard Poe et Lovecraft ont rêvé ce décor. »*

Tel est le choc qui bouleverse Yves Paccalet en survolant cette région de la Russie, son extrême pointe orientale presque aussi grande que la France. Cent mille lacs, trois cents volcans (dont trente en activité), des millions de saumons, des milliers d'ours..., des geysers à profusion et des animaux à l'infini. Le Kamtchaka commence à se révéler au monde. Certainement l'un des lieux les plus puissants, les plus riches, les plus primitifs de notre univers, protégé des hommes par ses immenses forêts et sa ligne de feu qui entre régulièrement en éruption, habité de peuples, éleveurs de rennes ou Chamans des origines. C'est à cette extraordinaire découverte qu'Yves Paccalet nous convie tout en nous initiant à l'histoire de la naissance de la terre et de la vie.



[Olivier, Paccalet](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## Michael Palin

<span class='spip\_document\_9065 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Le Tour du monde en 80 jours par un Monthly Python

Michael Palin

Hoëbeke (Etonnants voyageurs)

LOI 910.4 PAL

Comédien, humoriste et écrivain britannique, et accessoirement membre co-fondateur des légendaires Monty Python ! Michael Palin - prononcer Pay-lin - est un monstre sacré de l'humour british. Dans les années 1980, une équipe de la BBC pendue à son short, Michael Palin se lance le défi suivant : effectuer le tour du monde en 80 jours sans

prendre l'avion, comme le fit sur le papier Phileas Fogg, le héros de Jules Verne.

Mais Phileas, personnage de roman, était taillé pour l'aventure et savait voyager. Michael Palin, lui, avec ses tee-shirts trop justes, ses chaussettes de tennis aux pieds et son appareil photo autour du cou, ressemble à un touriste à la petite semaine, celui que les vendeurs de babioles voient venir de loin avec un sourire en coin. Mais, il tint bon et fut récompensé d'un BAFTA Award pour « Autour du monde en 80 jours » en 1989. <span class='spip\_document\_9066 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Ainsi, le voyageur enchaîne les documentaires : "Du Pôle Nord au Pôle Sud" en 1991, "Autour du Pacifique" en 1996 ou encore "¿ ? la place d'Hemingway" en 1999.

Infatigable globe trotter, Michael Palin possède aussi une plume talentueuse. S'inspirant de ses reportages à travers le monde pour écrire plusieurs récits de voyages, véritable succès critique et public Outre-Manche. Avec la traduction en français d' « Autour du monde en 80 jours », nous découvrons Michael Palin l'écrivain : un Phileas Fogg des temps modernes, un drôle d'aventurier.

*« Ayant fait porter sur ma note les prédictions d'avenir, je m'aventure en ville pour un dernier regard avant d'attraper mon train à destination de Madras cet après-midi. Je me retrouve dans un des quartiers les plus miséreux de Bombay. Sur plusieurs centaines de mètres, le long d'un haut mur, on peut voir des grappes d'habitations fabriquées à partir de vieux cartons, de tôle ondulée, de toile à sac et d'un assortiment de morceaux de bois et de métal. On dirait une longue décharge d'ordures, mais il s'agit, en réalité, de lotissements, sous leur forme la plus primitive. Pourtant en passant devant ces petits abris si ténus et si branlants, je ne vois guère d'aigreur ni de désespoir. On lit la dignité sur le visage des mères qui se lavent dans l'eau de la bouche d'incendie. Personne ne détourne le regard, dans un mouvement de gêne ou de honte ; les enfants réagissent avec entrain et curiosité.*

*Encore une fois, je suis dérouté et surpris par la manière dont fonctionne l'Inde. La pauvreté n'y fait pas figure d'échec, comme c'est le cas en Occident, me semble-t-il. Ici, elle fait partie de la vie. Il y a trop de gens et trop peu d'emplois. Ceux qui n'ont rien ou presque rien ne sont pas chassés des rues et cachés aux regards. Arriver à tirer quelque chose de ce rien comme le font ces familles blotties contre le haut mur, c'est déjà une réussite que leurs visages reflètent.*

*Mais, dès que nous nous mettons à filmer et que je cesse d'être un étranger solitaire qui se promène, le rapport entre nous change et les bambins qui se sont suspendus à mes bras en riant, quand ils m'ont vu faire le singe, posent soudain des tas de questions. D'autres enfants plus grands viennent se joindre au groupe. L'un d'eux tâte à l'intérieur de ma poche. A présent, le bruit s'et répandu que j'ai de l'argent et cet argent transforme l'attitude de la marmaille, qui au lieu de s'accrocher à moi dans la bonne humeur, se cramponne désormais d'un air menaçant ; à une vitesse effrayante, la curiosité se mue en colère. »*



## E. Sarner

<span class='spip\_document\_9068 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Sur la route 66  
Petites fictions d'Amérique  
Eric Sarner  
Hoëbeke  
LOI 910.4 SAR disponible ?

Eric Sarner se sent très proche du continent « Amérique », pensant peut-être avoir « grandi en Amérique, en un temps révolu... Dès ma première visite aux Etats-Unis, j'ai eu la sensation d'un retour. Il y aura davantage qu'une route ».

La Route 66 est la voie la plus célèbre d'Amérique du Nord. Cette dénomination 66, assignée à la route Chicago-Los Angeles, date de 1926. Le projet, dès le début, fut de relier entre elles les principales communautés citadines et rurales tout au long du tracé. Longue d'environ 4 000 kilomètres, la Route 66 traverse huit états (Illinois, Missouri, Kansas, Oklahoma, Texas, Nouveau-Mexique, Arizona et Californie). Elle fut la première route transcontinentale goudronnée aux USA, il est donc peu surprenant que les Américains l'appellent la « Mother Road ». Elle a été officiellement déclassée le 27 juin 1985.

<span class='spip\_document\_9071 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

C'est cette Route qu'Eric Sarner a tenté de suivre. Tenté, car elle n'a pas toujours survécu à la modernité et certains tronçons finissent en cul-de-sac ou s'évanouissent dans les broussailles. Pourtant, si la Route 66 n'a plus d'existence « officielle », elle conserve un caractère mythique et c'est bien cette mythologie américaine en même temps que les Etats-Unis d'aujourd'hui que l'auteur a saisi, sur des visages, dans des voix, des manières d'être et des décors aussi nombreux que différents.



Dans ce "road book", Eric Sarnier nous révèle son amour pour le continent, le pays, en partageant ses souvenirs d'une Amérique qu'il connaît bien et depuis longtemps, des souvenirs de musique, de littérature, de cinéma. C'est ainsi que lors des portraits de personnages rencontrés tels que la patronne de bar à Chicago, Milton le camionneur évangéliste, l'Indien Zuni, notre écrivain y mêlera Humphrey Boggart, John Steinbeck ou Elvis Presley, Billy the kid, et bien d'autres encore, pour notre plus grand plaisir ... Une balade pleine de nostalgie, d'airs de musique, de bobines de films qui roulent au vent de sable, de fantômes mais également de vie et d'espoir. Un récit de voyage dépaystant, agréable dans une carte postale dont les coins volent en éclat. Un superbe récit !

*[Texas...] « Et le vent. La sécheresse. Une terre "tabula ras". Un pays très peu aimable et pourtant si puissant, si radicalement lui-même dans toute son ampleur naturelle qu'il en devient sidérant. Les premiers voyageurs à s'aventurer ici ressentaient le danger de s'y perdre et d'y sécher, Ils avaient pris l'habitude de planter des piquets au plus petit changement du sol, de manière à pointer le chemin. La région reçut même le nom de Plaine des Pieux. Comme l'on croise peu de monde, il n'est pas bien difficile de s'imaginer perdu. Et ma foi, il pourrait même y avoir là quelque chose de tentant ! L'habitacle du véhicule soudain me pèse. Je veux sentir cette nature, la laisser m'inquiéter. Prendre une poignée de terre sèche et la regarder partir au vent. J'étais là, complètement, dans ce temps et ce lieu, et peut-être étais-je capable de toucher du doigt ce qui ne se voit pas. »*

*[...] « Il y aurait un lieu intéressant sur la Route même appelé « The Nat », une salle de spectacle désaffectée, ou quelque chose de ce genre. J'en approche, sans grande conviction. On aperçoit une sorte de fausse muraille de château fort, crénelures comprises. L'entrée principale ne semble pas présenter de pont-levis mais, plus bêtement, elle est murée.*

*Je contourne le bâtiment à pied et arrive à la porte d'une librairie. Clochette. Derrière la caisse, ses lunettes sur le front, Jim Friffin doit avoir 60 ans, cheveux blonds-blancs, barbe blanche et blonde, l'air jovial, et distrait en même temps. Comme un client vient de sortir sans dire au revoir, il s'esclaffe. « Je crois que trop de gens ont de l'urticaire dans le ventre. Ils devraient essayer de rire ! » Derrière lui, c'est un espace géant équipé d'un beau parquet ciré sur lequel Jim circule en trottinette. La librairie contient 75 000 ouvrages qu'il a achetés dans des ventes, au fur et à mesure.*

*Pourquoi ce nom, "The Nat" ?*

*Nat, c'est pour Natatorium, la première piscine couverte, construite vers 1922. Par la suite, l'endroit est devenu une salle de spectacle, de danse. Comme la piscine n'a jamais été comblée, les gens ont dansé dessus sans le savoir ! De très grands musiciens ont joué ici, pendant quarante ans : des orchestres du coin mais aussi des stars -Tommy et Jimmy Dorsey, Harry James, Benny Goodman. A partir du milieu des années 1950, les grands orchestres ont commencé à disparaître, ça coûtait trop cher. Le Nat a alors reçu des petites formations et des gens comme Chuck Berry, Buddy Holly, Little Richard, Elvis Presley, Willie Nelson. Beaucoup de folk music, de country, de jazz.*

*Jim énonce la liste avec une grande gourmandise, comme un feu d'artifice.*

*« Il y a une histoire autour de Little Richard, vous voulez l'entendre ?... »*



[Palin, Sarner, Sauve](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## P. Sauve

Horizon Dakota :

<span class='spip\_document\_9072 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

En canoë sur la rivière sacrée à la rencontre de la nation Sioux

Philippe Sauve

Presses de la Renaissance (Esprit de voyage)

LOI 910.4 SAU disponible ?

Nous retrouvons dans ce nouveau récit, Philippe Sauve, le voyageur au coeur gros. Fuyant les maux citadins, la routine, cherchant à vivre l'errance, aspirant à retrouver une sérénité, un calme intérieur qui l'ont quitté, espérant trouver le chemin initiatique qui l'aidera à mieux comprendre, à mieux vivre, notre écrivain-voyageur est parti en canoë sur la rivière Missouri à la rencontre de la nation sioux.

Philippe Sauve n'est pas un écrivain-voyageur comme les autres. A travers son écriture, son ressenti, son vécu, ses doutes, ses peurs sont palpables. Nous partageons sa vie dépouillée face à la rudesse de la nature et aux tourbillons de la rivière Missouri.

C'est l'histoire attachante d'un homme qui se cherche et trouve sa voie dans une communion intense avec la terre. Un récit ponctué de pensées sur la vie, les autres, le moment vécu. Une belle écriture pour une aventure éprouvante parfois, des rencontres déterminantes, <span class='spip\_document\_9074 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



des désillusions pour trouver enfin un combat à mener.

*« Tandis que je continue d'observer les parages, je comprends très vite que se trame un autre événement. Le vent tourne et me ramène la tempête. Mais cette fois, c'est un mur noir couvrant toute la superficie du lac qui fonce droit dans ma direction. Le vent providentiel que j'appelais de mes vœux revient au pire des moments. Bouche bée, je regarde l'arrivée fracassante de ce mur strié des lumières vives de la foudre, mais aussi des gigantesques traînes blanches de la grêle. Je ne sais pas si un homme peut résister à une telle dévastation ! Que se passe-t-il derrière ce mur ? »*

*« Les battements des tambours sioux donnent la cadence à mon rythme cardiaque et à mes pas. Plus je marche autour du cercle, plus je m'imprègne de l'atmosphère féérique du pow wow. A chaque instant, mes yeux photographient des scènes éblouissantes : une femme portant son enfant est vêtue d'un habit traditionnel ; ses boucles d'oreilles en forme de papillon brillent d'une lumière incandescente, sa robe en cuir portée par-dessus des jambières est brodée de perles bleues, rouges et jaunes, et des plumes touffues fixées à ses longs cheveux tressés se balancent au gré d'un mouvement lent ; Toutes ces images dérobées, me remplissent d'émotion et les chants perçants me pénètrent comme l'on fait les tonnerres de la tempête. Mais ici, je ne crains pas que le Big Sky ne me tombe sur la tête.*

*Si la musique jouée paraît d'abord être une simple rengaine, sans profondeur, elle se transforme vite en symphonie complexe, truffée de sons énigmatiques. Tout ce qui est mis en scène en ces lieux possède une signification précise, mais qui échappe pour l'instant à mon esprit novice. Ce dont je suis sûr, c'est que la magie de la fête soulage mon cœur au point de le libérer de ses maux. »*



Sibéria :

<span class='spip\_document\_9073 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

3.800 en canoë du lac Baïkal à l'océan Arctique

Philippe Sauve

Presses de la Renaissance (Esprit de voyage)

LOI 910.4 SAU

Traverser la Sibérie sur la Léna, fleuve de 3.800 kilomètres de long, en canoë, tel est le défi qu'a relevé Philippe Sauve. Pendant cinq mois, l'auteur a vécu au sein d'une nature hostile et isolée, peuplée par les Evenks et les lakoutes, des éleveurs de rennes, dans la taïga et sur le plateau de Verkhōïansk. Le portrait brossé de cette terre secrète est d'une richesse insoupçonnée. Philippe Sauve dresse un portrait complet de cette terre : la faune, la flore, les coutumes locales et la vie quotidienne. Mais c'est aussi une belle rencontre personnelle. "L'aventure, c'est tout ce qui se passe lorsque l'on a peur. Et la grandeur du voyageur, c'est de vaincre sa peur... Je crois n'avoir pas lu depuis longtemps un récit de voyage aussi vrai, aussi dénué de fanfaronnerie" Sylvain Tesson.



[\\_Palin. Sarner. Sauve](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## S. Tesson

<span class='spip\_document\_9076 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Une vie à coucher dehors

Sylvain Tesson  
Gallimard (Blanche)  
LOI 910.4 TES

De ses nombreux voyages à pied, à cheval, en vélo, Sylvain Tesson est revenu avec des paysages, des personnages, des visions, des senteurs, des impressions plein la tête. Ses récits de voyages sont autant de découvertes des pays traversés, des vies devinées ou partagées un laps de temps.

Profitant de ces marches au rythme du jour, de la nuit, du temps qui s'écoule, Sylvain Tesson a cheminé en menant nombre de réflexions sur la place de l'homme dans la nature, sa relation aux autres, son histoire, sur la « res publica », les énergies en présence, le destin.

Riche de son expérience, des anecdotes, du vécu de ses hôtes, notre écrivain voyageur nous emmène dans quelques nouvelles bien pensées. <span class='spip\_document\_9078 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



Découvrez et savourez ses nouvelles aux couleurs, aux accents d'ailleurs, laissez vous enchanter, envoûter, surprendre par l'histoire qui se déroule sous vos yeux et attention à la chute ! Les espérances, les espoirs sont parfois feux de paille ...

Une écriture riche, alerte ... Un bon moment à passer en dehors du temps ! Un vrai régal !

*[...] L'asphalte possède des propriétés darwiniennes. Son épandage modifie les comportements des groupes humains. Les villageois raccordés au reste du monde par le goudron rattrapent en quelques mois leur arriération. Tsalka connut cette accélération. Après deux semaines, les rues étaient méconnaissables.*

*Edolfiux avait comparé l'asphalte à un cordon ombilical, c'était plus que cela : une aorte qui pulsait les moeurs d'en bas jusqu'à la lisière des alpages. Les enseignes lumineuses fleurirent. Des paraboles poussèrent dans l'encadrement des fenêtres. Un jour Tamara accrocha une pancarte « INTERNET HAUT DEBIT » sous le portrait de Lénine. Dans les vitrines apparurent des produits dont on n'avait à peine soupçonné l'existence et qui s'avérèrent indispensables : des dessous féminins, des aquariums pour poissons tropicaux et des vélos d'appartement. Un panneau Pepsicola clignota sur le fronton de ciment de l'arrêt de bus.*

*Certains villageois prirent des habitudes à la ville, d'autres y tinrent leurs quartiers. Le trafic était incessant. Les jeunes descendaient à Batoumi pour le week-end et rentraient le lundi au village. Les femmes y faisaient leurs courses le samedi. Edolfiux ne tousse plus sur le chemin des champs. Pendant quelques jours, il conserva le réflexe de se courber en portant son mouchoir à la bouche quand d'une voiture le croisait puis il cessa de le faire. »*



Petit traité sur l'immensité du monde

Sylvain Tesson

<span class='spip\_document\_9077 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Ed. des équateurs

LOI 910.4 TES

Sylvain Tesson, écrivain voyageur, journaliste, parcourt le monde à pied, à cheval, à vélo, pour ralentir la fuite du temps dans les steppes d'Asie centrale, au Tibet et ailleurs. Récit romantique contre l'ordre établi, ce petit traité, plein d'humour, plaide pour un nouveau nomadisme, un vagabondage joyeux, une philosophie buissonnière.



[S. Tesson, Thesiger](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## W. Thegiser

<span class='spip\_document\_9080 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Les Carnets d'Abyssinie

Wilfred Thegiser

Hoëbeke (Etonnants voyageurs)

LOO 910.4 THE

Passionné de géographie, d'Afrique après ses études, Wilfred Thegiser a été invité au couronnement du nouvel empereur Haïlé Sélassié (1930). Il profite de ce voyage pour partir en expédition à la découverte du désert des

Danakils, peuple nomade aux moeurs féroces. Sa mission était d'en faire le relevé géographique. Enthousiaste, avide de découvertes, parfois intrépide, vous suivrez jour après jour ce jeune voyageur à l'affut, tout excité par la magie du désert, ses forces obscures, cherchant le contact avec les « féroces » guerriers.

Dans ce livre, Wilfred Thesiger nous retranscrit des extraits de ses journaux personnels en Ethiopie et chez les Afars ou indigènes Danakil. <span class='spip\_document\_9081 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



Les descriptions sont belles, le rythme celui du pas du chameau dans le désert, l'auteur prend le temps de partager avec nous ses surprises, ses émerveillements, ses craintes, ses réflexions. Pour ceux qui ne sont pas déroutés par le style parfois de celui d'un reporter. Un récit de voyage pour les connaisseurs.

*[...] « En voyant autour de nous dans la clairière les rangs des guerriers accroupis et le petit groupe isolé formé par mes propres hommes, je sus que cette rencontre au clair de lune au coeur de l'Afrique inconnue avec un potentat sauvage qui haïssait les européens constituait l'aboutissement de mes rêves d'enfance. Ce que j'étais venu chercher ici, c'était l'aventure : la cartographie, la collection d'animaux et d'oiseaux n'étaient que des prétextes. Je savais que tout près d'ici les trois expéditions précédentes avaient été exterminées ; je savais que nous ne pouvions attendre d'aide de personne, que nul ne savait au juste où nous étions. Je trouvais cela entièrement gratifiant. »*

<span class='spip\_document\_9082 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Dans les montagnes d'Asie  
Wilfred Thesiger  
Hoëbeke (Etonnants voyageurs)  
LOI 910.4 THE

*" Je ressentis comme une élévation de l'âme. Je n'avais jamais vu pareil paysage."*

Telle est la réaction de Wilfred Thesiger en découvrant pour la première fois les montagnes enneigées du Kurdistan irakien. De 1950 à 1965, l'explorateur a voyagé dans le Kurdistan irakien, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Inde et le Népal, découvrant des paysages et des populations qui avaient conservé l'aura mystérieuse de l'intérieur de l'Asie et des terres inconnues. Tiré de ses carnets inédits et mis en forme par Wilfred Thesiger lui-même, voici un document exceptionnel qui magnifie les épreuves, les dangers mais aussi les plaisirs que vécut le grand explorateur lors de

ses voyages en Asie, proches de ceux éprouvés dans les déserts d'Arabie.



[S. Tesson, Thesiger](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## N. Vanier, M. Vella

<span class='spip\_document\_9083 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Mémoires glacées

Nicolas Vanier

Xo

LOI 910.4 VAN

Au terme de plus de vingt années de périple dans les pays d'en haut, Nicolas Vanier revient sur ses fabuleux voyages à travers la Sibérie, le grand Nord Canadien, l'Alaska, la Laponie.

Avec beaucoup d'humour, d'autodérision, un peu en colère parfois, Nicolas Vanier raconte ses aventures, seul, en famille ou en équipe, en compagnie d'Indiens, de trappeurs ou d'Inuits. Incroyables, drôles, émouvants ou surprenants, ses récits

sont toujours riches d'enseignements : les face à face avec les loups, la chasse au caribou, les visions d'un chaman indien, le froid, les ours, l'étonnante complicité avec certains de ses chiens...

Au fil de ses souvenirs, Nicolas nous offre son regard et sa vision du monde, de la nature, des combats qu'il ne faut pas livrer sans discernement, de l'urgence à faire cesser la dégradation de cette nature qu'il aime et connaît si bien. Quel meilleur moyen, pour nous en convaincre, que de nous entraîner ainsi au coeur de territoires sublimes et inconnus, <span class='spip\_document\_9084 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

où la trace de l'homme s'efface devant celle, majestueuse, de la nature ?



*"Allons voir David".*

*Cet Indien de 82 ans était une sorte de chaman, ou tout du moins quelqu'un en relation avec l'esprit de la terre du Nord.*

*"Il nous dira quand et où aller".*

*Mon scepticisme devait se voir. André me fit les gros yeux. On ne plaisantait pas avec André.*

*"Tu vas voir".*

*Je vis. C'était un très vieil homme petit et sec, souriant, duquel émanait une force tranquille qui impressionnait. Il nous fit mine de nous asseoir autour d'une table sur laquelle il demanda à ce que l'on déplie une grande carte du territoire. Une bougie éclairait celle-ci d'une lueur faible mais suffisante pour y lire les indications. Mais de toute façon, André était aveugle. Ses yeux ne lui servaient à rien. Il nous servit un thé et s'assit à son tour. Le silence se fit. Un long moment passa. Ils regardaient tous la carte comme si les caribous allaient apparaître sur les bords d'un lac ou d'une rivière. Ils ne parlaient pas, ne bougeaient pas. Des gouttes de sueur apparurent sur le front d'André trahissant l'effort de concentration qu'il faisait. Sa tête commença à se balancer d'avant en arrière. Ses lèvres se mirent à trembler. Je regardais André. Il le fixait sans le quitter des yeux, fasciné et respectueux. Il se tourna vers moi et me fit un signe de tête négatif. Je ne comprenais pas. Il avait l'air déçu. Il y avait de quoi. André sortant d'une sorte de transe qui l'avait emporté je ne sais où, dit qu'il n'avait rien vu, pas un caribou ni même une chouette.*

*Mon scepticisme ne fit que croître. La journée était magnifique. Il faisait moins trente et un énorme soleil faisait briller la neige qui n'attendait que nous. Mais comme le chaman n'avait rien vu, mes Indiens ne voulaient pas partir.*

*Mais quand verra-il quelque chose ?"*



La Caravane amoureuse

Marc Vella

Presses de la Renaissance (Esprit de voyage)

LOI 910.4 VEL

Marc Vella a parcouru, avec son piano à queue, plus de 170 000 kilomètres sur les routes et chemins de plus de quarante pays pour célébrer l'humain. Grâce aux variacordes de son invention, le son de son piano est unique. Pianiste virtuose, primé, Marc vella nous raconte ses rencontres à travers le Maroc, la Roumanie, la Suisse, la Belgique. Fort de son expérience personnelle, sa seule volonté est de tenter d'insuffler dans les consciences le partage, seule énergie véritable pour les projets de tous. Son projet ? Accompagné de son piano, emmener et partir au loin avec des gens différents pour dire « je t'aime » au monde. C'est ainsi que naquit la caravane amoureuse.



[Vannier, Vella](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## Marguerite Yourcenar

<span class='spip\_document\_9086 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Le Bris des routines

Marguerite Yourcenar

Quinzaine littéraire (Voyager avec)

LOI 910.4 YOU

« Grande voyageuse, Marguerite Yourcenar ne se reconnaissait pas de patrie. Elle s'en attribuait une douzaine, sans plus de précision. Rappelons que, née en Belgique, mais française, elle négligea d'opter pour la double nationalité quand elle se fit naturaliser américaine en 1947. Elle aime voyager. [...] Parallèlement, les sites visités nourrissent l'oeuvre : la découverte d'un pays a une incidence immédiate sur l'écriture. Le voyage devient une nécessité quasi vitale et Petite Plaisance, la maison de l'île des Monts Déserts, dans le Maine, où elle résida près de quarante années, n'était pour elle qu'un endroit où garager [s]es livres. C'est le lieu d'où elle part et où elle revient après ses longs voyages.

[...]

Marguerite Yourcenar, particulièrement réceptive à l'extérieur et à l'autre, mémorise lieux et faits qui resurgissent de manière inopinée lors de la rédaction de livres. Des carnets de notes ont été consacrés à ces multiples voyages, souvent édités, parfois inédits. Notes préparatoires ou notes après l'expérience vécue, parfois véritables essais aboutis ou abandonnés. Elles montrent l'exigence attachée à leur préparation : renseignements recueillis sur divers hôtels, mais aussi sur les sites recommandés par des amis, sur les moments les plus opportuns pour les visiter ; nombre impressionnant de livres lus sur l'histoire du pays, sur les religions qui y sont pratiquées, sur leur civilisation, leurs cultures, leurs spectacles ... On trouve même des listes de vocabulaire visant à maîtriser les langues étrangères, notamment un carnet avec des transcriptions en japonais.

[...]

Une fois sur place, Marguerite Yourcenar se conduit en touriste exemplaire, courant les musées, les églises, les ruines, mais elle consacre aussi énormément de temps à se promener dans les rues, à examiner les aspects contemporains, la misère, la laideur, la



dégradation. Elle a une perception de l'âme des pays traversés avec lenteur et curiosité. Marguerite Yourcenar répétait ses visites aux mêmes sites et s'en imprégnait, en quelque sorte, y méditant longuement.

[...]

Voyager, pour elle, c'est aussi cela : être réceptif à la moindre émotion, rencontrer les petits miracles de l'existence, être prête, à tout moment, à les vivre. Non pas une conception uniquement intellectuelle du voyage, mais une ouverture aux hasards, aux sensations, aux êtres et aux songes. » Michèle Goslar.

Ce recueil réunit des textes choisis et commentés par Michèle Goslar.

Il ne s'agit pas à proprement parler de récits de voyages racontés par un écrivain voyageur mais le récit d'un écrivain à qui il est arrivé de vivre plus ou moins longtemps ailleurs que chez lui, dans un autre espace-temps.

L'écriture est belle, riche, dense. N'hésitez pas à suivre pas à pas Marguerite Yourcenar. Un livre magnifique ! A savourer petit à petit.



[M. Yourcenar](#)

<span class='spip\_document\_10040 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



## Petite Phrase du moment



"Chaque expérience de beauté,  
si brève dans le temps  
tout en transcendant le temps,  
nous restitue chaque fois la fraîcheur du matin du monde"

François Cheng

